



Le matérialisme dialectique : l'arme idéologique des communistes de tous les pays

Publié dans la revue L'Internationale Communiste, 1941

Un peu plus de deux ans se sont écoulés depuis que la science internationale s'est enrichie d'une contribution inestimable : l'oeuvre stalinienne intitulée « Histoire du PCUS(b) ». Il y a seulement un an, la partie la plus précieuse de cet ouvrage, l'ouvrage du camarade Staline « Sur le matérialisme dialectique et historique », a été publié séparément en russe et dans d'autres langues.

Cet important ouvrage, « Histoire du PCUS(b) », a circulé dans le monde entier. Tout comme l'ouvrage du camarade Staline « Sur le matérialisme dialectique et historique », il a été accueilli avec enthousiasme par les ouvriers et les travailleurs avancés de tous les pays ; il est devenu un puissant outil idéologique du mouvement ouvrier révolutionnaire international, une arme idéologique d'une rare acuité entre les mains des communistes.

Il n'existe pratiquement aucun pays au monde où les révolutionnaires prolétariens n'étudient pas l'« Histoire du PCUS(b) » ; il n'existe aucun parti communiste qui ne s'efforce de fonder toutes ses activités sur cette encyclopédie du savoir marxiste-léniniste.

L'ouvrage du camarade Staline « Sur le matérialisme dialectique et historique » est un nouvel exemple de la manière dont les dirigeants de la classe ouvrière allient philosophie et politique, théorie scientifique rigoureuse et luttes révolutionnaires concrètes.

Les questions philosophiques ont toujours été au cœur de l'attention des classiques du marxisme-léninisme. Lorsque Marx aborda la formation du premier parti prolétarien (la Ligue communiste) en 1847, il écrivit son ouvrage « Misère de la philosophie ». Dans cette brillante oeuvre philosophique, il porta un coup aux proudhoniens et démontra que la nouvelle société ne naît pas de l'élimination logique de « contradictions stupides », c'est-à-dire de l'amélioration des aspects négatifs de la société capitaliste, comme le supposait Proudhon, mais bien du résultat d'une lutte de classe acharnée et du remplacement de l'ancienne société et de ses deux pôles opposés – le prolétariat et la bourgeoisie – par une nouvelle formation sociale – le socialisme.

Dans son article « Sur l'histoire de la Ligue communiste », Engels souligna l'importance de la théorie philosophique du marxisme pour la formation d'un parti prolétarien en ces termes :

« Le communisme ne signifiait plus l'élaboration, par l'imagination, de l'idéal social le plus parfait possible, mais plutôt la compréhension de la nature, des conditions et des objectifs généraux qui en découlaient de la lutte menée par le prolétariat.

Nous n'avions nullement l'intention de murmurer les nouveaux résultats scientifiques dans d'épais ouvrages exclusivement au monde « savant » (...). Nous étions tenus de justifier scientifiquement nos vues ; cependant, il était tout aussi important pour nous de gagner le prolétariat européen, et d'abord allemand, à nos convictions. »

La tâche de diffuser le socialisme scientifique au sein de la classe ouvrière, celle d'unir la philosophie à la politique, la théorie à la pratique du mouvement ouvrier, fut brillamment menée par Marx et Engels, tant au sein de la Ligue des communistes qu'au sein de l'Association internationale des travailleurs.

Chaque fois que le mouvement ouvrier fut menacé par le danger d'être détourné par un courant idéologique, Marx et Engels affûtèrent encore plus leur arme éprouvée – la philosophie du matérialisme dialectique – et l'utilisèrent pour vaincre leurs adversaires.

L'ouvrage d'Engels intitulée « Anti-Dühring » en est un exemple éclatant. À la fin des années 1870, lors de l'unification des Eisennacher et des Lassalliens et de la formation du Parti social-démocrate allemand unifié, certaines sections du parti suivirent Dühring, qui opposa la théorie marxiste du communisme scientifique à la théorie anarchiste petite-bourgeoise dite de la socialité.

Dühring et ses disciples prônaient un réformisme banal et rejetaient la nécessité pour la classe ouvrière de lutter pour asseoir son propre pouvoir.

Engels, qui combattait les tentatives des disciples de Dühring de désorganiser le Parti social-démocrate de l'intérieur et d'empoisonner la conscience de la classe ouvrière, a exposé de manière ordonnée et systématique la philosophie marxiste, la doctrine économique et la théorie du socialisme dans son « Anti-Dühring ». Il y démontrait que les principes du socialisme découlaient des intérêts fondamentaux du prolétariat et leur correspondaient.

Cet ouvrage porta un coup dévastateur à Dühring et à ses disciples au sein du mouvement ouvrier allemand.

Lénine et Staline ont fourni des exemples tout aussi clairs de l'unité de la théorie et de la pratique, de la philosophie et de la politique. Lorsque, après la défaite de la première révolution russe de 1905-1907, l'ère de la réaction s'ouvrit en Russie, la désintégration idéologique commença au sein du Parti social-démocrate russe.

Les falsificateurs du marxisme reprirent le dessus. Liquidateurs, déclarés ou cachés, chercheurs et constructeurs de Dieu, empoisonnèrent la conscience de la classe ouvrière. Pour défendre la pureté du marxisme contre ses ennemis et doter le parti d'un nouveau fondement idéologique et théorique, Lénine consacra plus de deux ans à l'ouvrage philosophique classique, publié en 1909 sous le titre « Matérialisme et empiriocriticisme ».

Dans cet ouvrage, Lénine démontra que les dernières avancées de la science moderne et les nouveaux phénomènes de la vie sociale ne réfutent pas le matérialisme dialectique, mais, au contraire, le confirment.

Ce merveilleux livre de Lénine a servi de préparation théorique au Parti bolchevique, ce nouveau type de parti ouvrier qui ne tolérait ni l'opportunisme ni le marxisme falsifié, un parti capable non seulement d'expliquer scientifiquement le monde, mais aussi de le transformer de manière créatrice.

L'ouvrage « Anarchisme ou socialisme », écrit par le camarade Staline dans le Caucase en 1906, a également joué un rôle majeur à cet égard. Grâce à cet ouvrage, les ouvriers avancés du Caucase ont compris que la conclusion logique du matérialisme dialectique est le communisme, et ils ont clairement entrevu les perspectives de leur lutte révolutionnaire.

Dans le labyrinthe complexe de la réalité contemporaine, dans le tourbillon effréné des événements historiques qui bouleversent le destin de peuples et d'États entiers, la classe ouvrière internationale puise dans l'« Histoire du PCUS(b) » stalinienne la confiance nécessaire à sa lutte contre la guerre impérialiste et la réaction.

Les principes fondamentaux du marxisme créateur, ceux de la méthode dialectique pour la connaissance des formes phénoménales du monde et leur explication matérialiste, sont magistralement formulés dans l'ouvrage du camarade Staline « Sur le matérialisme dialectique et historique ». Ils imprègnent et inspirent de plus en plus le mouvement ouvrier révolutionnaire moderne à travers le monde.

À son époque, Marx rêvait de publier en deux ou trois feuilles imprimées un exposé populaire et rigoureusement scientifique des fondements de la dialectique matérialiste ; il parlait de la nécessité de lier étroitement l'exposé de la dialectique matérialiste à la politique du parti prolétarien. Lénine avait également cela à l'esprit lorsque, pendant la Première Guerre mondiale, il prépara la matière d'un nouvel ouvrage philosophique dans ses Cahiers philosophiques.

Le camarade Staline, brillant successeur de Marx et de Lénine, a brillamment réalisé le rêve des grands maîtres du prolétariat.

Tout comme « Matérialisme et empiriocriticisme » de Lénine fut l'ouvrage philosophique le plus important de l'ère impérialiste, « Sur le matérialisme dialectique et historique » de Staline est l'ouvrage philosophique insurpassable de la période de l'impérialisme d'après-guerre, de la crise générale du système capitaliste et de la victoire du socialisme en URSS. Cet ouvrage concentre toutes les nouveautés politiques et scientifiques, toutes les expériences de l'époque actuelle.

La méthode dialectique marxiste part du principe que tous les phénomènes de la nature et de la société sont interconnectés et interdépendants. Aucun de ces phénomènes ne peut être correctement compris et expliqué s'il est considéré isolément, de manière abstraite, sans référence aux conditions concrètes dans lesquelles il se développe.

« Tout dépend des conditions, de l'espace et du temps », écrit le camarade Staline dans son ouvrage « Du matérialisme dialectique et historique ».

Cette thèse fondamentale de la méthode dialectique marxiste est devenue le principe directeur des communistes de tous les pays. Forts de la grande expérience du PCUS(b) et de l'apprentissage de la dialectique révolutionnaire auprès de Lénine et de Staline, les communistes des pays capitalistes adaptent leur tactique aux conditions historiques.

Ainsi, les communistes ont modifié leur approche du front unique de la classe ouvrière et de la création du front populaire, partant du constat que, selon les pays et les époques, les conditions de réalisation du front unique de la classe ouvrière et du front populaire diffèrent.

Alors que, dans les années précédant la Seconde Guerre impérialiste, les partis communistes avaient conclu des accords avec les partis sociaux-démocrates pour parvenir à l'unité d'action des travailleurs, dans la nouvelle situation, où les dirigeants sociaux-démocrates soutiennent ouvertement la guerre impérialiste et encouragent la réaction à réprimer les ouvriers révolutionnaires, la question de l'unité de la classe ouvrière – comme l'écrivait le camarade Dimitrov – doit être posée différemment : cette unité ne peut être réalisée que « par la base, sur la base du développement du mouvement des masses ouvrières elles-mêmes et d'une lutte décisive contre la direction traîtresse des partis sociaux-démocrates ». (Internationale communiste, novembre 1939)

Dans les années précédant la deuxième guerre impérialiste en Europe, les communistes ont obtenu la formation du Front populaire grâce à des accords avec les partis sociaux-démocrates et autres partis petits-bourgeois (les Républicains en Espagne, les Radicaux-socialistes en France, etc.), et grâce à une plate-forme commune de lutte contre la réaction et la guerre impérialiste.

Dans la nouvelle situation, où les dirigeants de tous ces partis dans plusieurs pays ont commencé à jouer un rôle de premier plan dans le déroulement de la guerre impérialiste, en organisant la terreur contre les communistes et tous les travailleurs révolutionnaires, en déclenchant une campagne contre l'Union soviétique et en attaquant les acquis sociaux des travailleurs, l'unification des masses populaires contre la guerre et la réaction n'est devenue possible que par un front unique et un front populaire d'en bas, fondés sur la lutte la plus décisive contre tous les serviteurs de l'impérialisme, y compris les dirigeants corrompus des partis sociaux-démocrates et autres partis petits-bourgeois.

La vérité est toujours concrète – comme nous l'enseignent Lénine et Staline : ce qui est bon et juste à un moment donné peut être mauvais et nuisible à un autre, dans des circonstances différentes.

Alors qu'avant le déclenchement de la Seconde Guerre impérialiste, les communistes anglais soulevaient à plusieurs reprises devant la direction du Parti travailliste la question de l'intégration du Parti communiste au sein du Parti travailliste en tant qu'organisation indépendante, aujourd'hui, alors que la direction officielle du Parti travailliste soutient ouvertement la guerre impérialiste et participe à la mise en œuvre de toutes les mesures gouvernementales visant à abaisser le niveau de vie des travailleurs et à détruire les droits démocratiques acquis par la classe ouvrière au prix de nombreuses années de lutte, le Parti communiste d'Angleterre ne soulève naturellement plus la question de son intégration au Parti travailliste.

Aujourd'hui, le Parti communiste d'Angleterre, par-dessus la direction du Parti travailliste et en lutte contre elle, appelle la classe ouvrière à mener une lutte résolue et unie contre la classe dirigeante, contre le transfert du fardeau de la guerre sur les masses populaires, pour la satisfaction des revendications immédiates des travailleurs, pour la création d'un gouvernement populaire, etc.

Il a activement participé à la convocation du Congrès du peuple, autour duquel se sont ralliés de nombreux membres du Parti du travail et des syndicats, s'efforçant de lutter contre la guerre impérialiste et la réaction malgré la direction travailliste.

Le changement de tactique communiste intervient non seulement lorsque les conditions d'application de la tactique changent avec le temps, mais aussi en fonction de l'espace et des conditions propres à chaque pays.

En Chine, au Chili, au Mexique, à Cuba et dans d'autres pays dépendants où les masses défendent leur indépendance nationale contre les assauts des impérialistes étrangers, les communistes luttent

pour renforcer le front uni national avec les organisations non communistes des travailleurs et avec les partis politiques qui, malgré leurs fluctuations et leurs revers, s'opposent néanmoins à l'impérialisme étranger et à la réaction intérieure, pour la liberté et l'indépendance de leur peuple.

Les communistes luttent pour le droit des nations opprimées à l'autodétermination, y compris la sécession de leur État, et pour l'élimination de toute dépendance des nations asservies envers les puissances impérialistes.

Cependant, les communistes ne soutiennent pas n'importe quel mouvement national, mais seulement ceux qui sont de véritables mouvements de libération nationale dirigés contre l'impérialisme. Ils ne peuvent soutenir aucun mouvement pseudo-national, aucun « mouvement » essentiellement dirigé contre la libération des nations opprimées et inspiré par les puissances impérialistes.

En Inde, par exemple, les communistes soutiennent le mouvement des masses organisé au sein du Congrès national car, malgré ses défauts et ses faiblesses, il promeut la lutte pour la liberté et l'indépendance du peuple indien.

Mais c'est précisément là, en Inde, que les communistes s'opposent aux dirigeants réactionnaires de la « Ligue musulmane », qui, au profit de l'impérialisme britannique, fomentent la discorde nationale et l'inimitié entre les différentes tribus du peuple indien.

S'appuyant sur la méthode dialectique marxiste, partant du principe que la vérité est toujours concrète, les communistes non seulement modifient leur tactique, mais concrétisent aussi leurs principes programmatiques.

Ainsi, lors du XVIII^e Congrès du PCUS(b), le camarade Staline a enrichi les principes programmatiques sur la question de l'État d'une nouvelle contribution : il a démontré que sous le communisme, s'il triomphe initialement dans un pays mais demeure sous l'encerclement capitaliste, l'État ne déperit pas, mais perdure, même si ses formes évoluent sensiblement.

Considérer tous les phénomènes dans leurs interconnexions et leur interdépendance pour l'activité des Partis communistes signifie avant tout être capable de coordonner toutes les organisations et méthodes de travail possibles dans les conditions données.

L'idéalisation des méthodes et formes de travail légales découle de l'attitude opportuniste des partis sociaux-démocrates de la Deuxième Internationale.

Cela a également conduit les sociaux-démocrates à considérablement exagérer un aspect de leur activité partisane, à savoir leur activité parlementaire, et leurs organisations partisans sont souvent devenues un appendice de leurs fractions parlementaires.

C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles, après la liquidation du parlementarisme bourgeois réactionnaire et des organisations de masse légales, les partis sociaux-démocrates ont de facto abandonné leur existence en tant que partis.

C'est évident, entre autres, dans l'exemple de la France contemporaine, où, après la victoire de la réaction, le Parti socialiste a pratiquement cessé d'exister et s'est désintégré. Les raisons de cette désintégration résident avant tout dans la faillite de toute la politique de la social-démocratie française et dans la trahison de sa direction.

Mais l'orientation prioritaire vers la légalité et l'activité parlementaire a joué un rôle significatif dans cet effondrement. Le Parti Communiste de France [nom en fait du Parti communiste français dans tous les documents de l'Internationale Communiste dans une langue autre que le français] incarne l'exact opposé de la désintégration idéologique et organisationnelle qui prévaut parmi les socialistes français.

Poussé dans l'illégalité, persécuté et traqué, il lutte courageusement pour la cause de la classe ouvrière et du peuple français, sachant combiner formes légales et illégales de travail dans cette lutte.

Même les ennemis du communisme sont contraints de reconnaître la puissance des communistes et leur influence sur les masses françaises.

Lénine et Staline ont enseigné que tous les phénomènes du monde sont en perpétuel mouvement, changement et renouvellement ; que l'avenir n'appartient pas à ce qui est obsolète et commence à déperir, même s'il apparaît solide et dominant à un moment donné ; l'avenir appartient à ce qui émerge et se développe, même s'il apparaît faible et instable à un moment donné, car c'est cela, et cela seul, qui est irrésistible.

Les communistes, s'inspirant de Lénine et de Staline, partent du principe que de nombreux phénomènes sociaux modernes, autrefois progressistes et bénéfiques pour l'humanité, ont cessé de l'être et prennent un caractère conservateur qui entrave le développement social. C'est le cas, par exemple, de l'État bourgeois.

À cette époque, l'État-nation bourgeois, et plus particulièrement la démocratie bourgeoise, constituait un phénomène progressiste face à l'arbitraire féodal, à la fragmentation de la nation, à l'absence de pouvoir législatif, etc.

Mais depuis que les forces productives de la société capitaliste sont entrées en conflit irréconciliable avec les rapports de production capitalistes, depuis l'entrée en scène du prolétariat révolutionnaire, la bourgeoisie est devenue une classe réactionnaire ; elle entrave le développement de la société, et sa domination économique et politique devient un carcan insupportable pour l'humanité.

Dans l'État bourgeois moderne, comme en un point focal, tous les traits réactionnaires du système capitaliste en déclin sont réunis ; le conservatisme social de la bourgeoisie impérialiste y est parfaitement incarné. La bourgeoisie réactionnaire, s'efforçant d'enrayer la chute du vieux système dépassé, s'accroche désespérément à des méthodes « nouvelles » et « ultra-modernes » pour maintenir son pouvoir. Il transfère le pouvoir à la clique la plus réactionnaire, se cachant derrière les slogans démagogiques de « révolution nationale », de « renaissance de la nation », etc.

Celle-ci, qui a poussé les peuples à la guerre impérialiste, s'efforce de dissimuler son caractère antipopulaire derrière de fausses affirmations, comme celle selon laquelle cette guerre renouvellerait l'organisme social. Ni les « nouvelles » formes d'économie de guerre dans la majorité des pays capitalistes, ni les « nouvelles » formes de pouvoir politique dans ces pays, ni les « nouvelles » formes d'idéologie répandues dans le monde capitaliste ne représentent rien de fondamentalement nouveau ou de sensiblement différent des anciennes.

C'est quelque chose d'apparemment nouveau, mais en fait rien de véritablement nouveau en réalité. La propriété privée des moyens de production et l'exploitation capitaliste, la dictature d'une poignée de capitalistes et l'oppression cruelle des travailleurs, le parasitisme des classes dirigeantes et la misère des masses – tout cela demeure inchangé : le capitalisme prend simplement une apparence nouvelle, criante et fondamentalement monstrueuse conformément à sa nature.

Dans tous les pays capitalistes, les communistes dénoncent ces nouvelles ruses de la classe écorchée vive en voie de pourrissement, ces nouvelles formes de lutte du vieux système réactionnaire dépassé.

Dans chaque défaite temporaire de la classe ouvrière et dans chaque victoire temporaire de la bourgeoisie, les communistes voient des éléments qui portent en eux l'effondrement de la victoire à la Pyrrhus de la bourgeoisie. Dans chaque victoire de la classe ouvrière, dans chaque succès, ils voient, sans se satisfaire des acquis, le point de départ d'une nouvelle avancée, certes extrêmement difficile et entravée, vers la victoire finale.

Cette vision dialectique des communistes a sans aucun doute trouvé sa confirmation dans la pratique du mouvement révolutionnaire moderne. Lorsque le soulèvement des mineurs asturiens fut réprimé en 1934 et que la réaction apparut en Espagne, la clique dirigeante se réjouit que « l'ordre » soit désormais « éternel ». Moins d'un an et demi après s'écoula lorsqu'en 1936, un puissant mouvement populaire révolutionnaire éclata en Espagne.

Ce n'est qu'après environ trois ans que les réactionnaires espagnols et internationaux ont réussi à réprimer le peuple révolutionnaire espagnol, mais ils n'ont pas réussi et ne parviendront pas à briser sa volonté de combattre. Les communistes enseignent aux masses que, tout comme la révolution populaire de 1936 a renversé la réaction espagnole, la nouvelle vague de cette révolution portera un coup dévastateur à la « nouvelle » réaction.

Les communistes savent pertinemment que le véritable nouveau, l'essentiellement nouveau, lorsqu'il se déploie et fait progresser la société, est irrésistible et triomphe, même s'il apparaît initialement faible et instable.

Les événements de Lituanie, de Lettonie et d'Estonie à l'été 1940 ont fourni un exemple éclatant de l'irrésistibilité du véritable nouveau. Les communistes des pays baltes furent longtemps condamnés à l'illégalité. Les gouvernements réactionnaires croyaient les communistes éradiqués une fois pour toutes. Mais les communistes des pays baltes savaient que la cause pour laquelle ils étaient allés en prison et en exil était invincible et triompherait.

Ils créèrent des organisations et une presse illégales, tout en menant un travail politique de masse au sein des organisations légales des travailleurs et des travailleuses. Et leur cause triompha. Des républiques socialistes soviétiques furent établies dans les États baltes. Les peuples libérés de Lituanie, de Lettonie et d'Estonie s'engagèrent dans une nouvelle voie, celle d'une vie libre et heureuse, déclarant leur amour et leur loyauté aux communistes, leur dévouement à un parti que la réaction considérait déjà comme enterré.

Les dirigeants de la Deuxième Internationale se vantèrent toujours que les partis sociaux-démocrates comptaient bien plus d'adhérents que les partis communistes dans les pays capitalistes, que les sociaux-démocrates disposaient de bien plus de mandats parlementaires et de plus de représentants dans les municipalités et les syndicats.

Ils ont traité les communistes avec condescendance, déclarant leur influence sur les masses insignifiante et leur force limitée. Les événements historiques des deux dernières années ont démenti sans pitié le mensonge arrogant des dirigeants sociaux-démocrates.

Dans la plupart des pays capitalistes, les partis sociaux-démocrates se sont effondrés et la Deuxième Internationale est complètement fragmentée ; elle a de fait cessé d'exister en tant qu'organisation internationale.

L'Internationale communiste reste unie et monolithique, comme auparavant ; ses sections sont vivantes et luttent activement contre la guerre impérialiste et la réaction ; leur influence sur les masses travailleuses grandit. On pose souvent aux communistes des pays capitalistes la question suivante : l'intensification de la réaction dans tous les pays capitalistes ne signifie-t-elle pas la victoire de la bourgeoisie sur la classe ouvrière et le blocage définitif de sa voie vers un nouvel ordre socialiste ? La victoire de la réaction ne signifie-t-elle pas que la classe ouvrière est très faible, tandis que la bourgeoisie est invincible ?

Dans leur réponse à ces questions, les communistes renvoient les ouvriers et les travailleurs à la grande expérience des bolcheviks russes, qui jusqu'à peu avant la victoire de la révolution étaient dans une illégalité complète, qui languissaient dans les prisons et en exil, qui étaient poussés à émigrer, qui étaient soumis aux persécutions les plus cruelles, et qui pourtant n'ont jamais perdu la foi dans la victoire de leur cause et n'ont jamais cessé leur activité révolutionnaire.

Les communistes peuvent à juste titre s'appuyer sur les paroles du grand révolutionnaire russe Tchernychevski, qui, après la défaite des ouvriers français en 1848, déclarait :

« Il n'y a jamais eu de guerres où le vainqueur n'ait subi quelques pertes (...). Aussi infructueuses que puissent être de nombreuses batailles individuelles, le résultat est et reste le triomphe du camp le plus puissant, dont la force croît d'année en année... Plus l'ancien ordre doit recourir à des moyens cruels pour résister à la pression des nouveaux intérêts, plus la force de ces derniers se révèle clairement par ces moyens.

On n'emploie des mesures sévères que contre un ennemi puissant et dangereux. Et si, année après année, l'ancien ordre recourt à des mesures toujours plus strictes pour se maintenir, cela ne révèle-t-il pas que la force de son adversaire augmente d'année en année ?

Et la mort ne se rapproche-t-elle pas de plus d'elle en plus par les moyens mêmes qu'elle est contrainte d'utiliser pour préserver sa vie ? »

Dans les conditions les plus difficiles, face à la réaction et à la terreur les plus outrancières, les communistes des pays capitalistes ne perdent pas confiance en leur juste cause, convaincus de sa victoire, car le but de leur mouvement n'est pas imaginaire, mais découle des lois mêmes du développement de la société, qui ne peut plus vivre selon les anciennes méthodes, même avec une « nouvelle » figure de proue. Ils n'oublient jamais les paroles enflammées du timonier du Komintern, Georgi Dimitrov :

« Au XVIIe siècle, Galilée comparaisait devant le sévère tribunal de l'Inquisition et s'apprêtait à être condamné à mort pour hérésie. Il s'exclama avec une conviction et une détermination profondes : « Et pourtant, la Terre tourne ! » Et cette thèse scientifique devint plus tard le bien commun de toute l'humanité. Nous, communistes, pouvons dire aujourd'hui avec autant de détermination que l'ancien Galilée : Et pourtant, elle tourne ! La roue de l'histoire tourne vers l'avant

– vers une Europe soviétique, vers une union mondiale des républiques soviétiques ! Et cette roue, mue par le prolétariat sous la direction de l'Internationale communiste, ne sera arrêtée par aucune mesure d'extermination, par aucun bain ni par aucune condamnation à mort. Elle tourne et tournera jusqu'à la victoire finale du communisme ! »

Dans ces paroles du camarade Dimitrov, la foi des hommes avancés de la classe ouvrière dans l'irrésistibilité du nouveau, dans sa victoire, se reflète mieux que partout ailleurs.

Dans son ouvrage « Sur le matérialisme dialectique et historique », le camarade Staline a démontré que le développement de la nature et de la société procède « de changements quantitatifs insignifiants et cachés à des changements visibles, à des changements fondamentaux, puis à des changements qualitatifs.

Ces changements qualitatifs se produisent non pas graduellement, mais rapidement, soudainement, sous la forme d'une transition brutale d'un état à un autre, non pas accidentelle, mais suivant une loi, résultant de l'accumulation de changements quantitatifs imperceptibles et progressifs ».

Cette thèse fondamentale de la dialectique marxiste a été adoptée par les cadres des partis communistes dans leur lutte de longue date contre le réformisme.

Bien que les réformistes de tous bords soutiennent que la société ne peut se développer que par un développement lent et évolutif, c'est-à-dire par la voie des réformes, les communistes montrent à la classe ouvrière que sans changements qualitatifs fondamentaux de l'ordre ancien, le nouvel ordre ne peut émerger ni s'imposer.

Contrairement aux anarchistes et aux « putschistes » de gauche, les communistes affirment que tout tournant révolutionnaire doit être préparé par la lutte des classes et que toute réforme améliorant la situation des travailleurs peut et doit être utilisée par le prolétariat afin de permettre à la classe ouvrière de se rapprocher de la victoire finale.

L'ordre féodal et l'ordre capitaliste ne sont apparus et n'ont maintenu leur domination que grâce à la révolution sociale. Le système socialiste n'est apparu et n'a triomphé qu'en URSS grâce à la révolution prolétarienne. Là où il n'y a pas eu de révolution prolétarienne, toutes les réformes « socialistes » et les « plans de réorganisation » ont éclaté comme une bulle de savon.

Par exemple, peut-on aujourd'hui sérieusement parler de ce qu'on appelle le « socialisme nordique » dans les pays scandinaves ou de « planification socialiste » au sens de [Henri] de Man en Belgique ?

Et pourtant, aujourd'hui encore, la bourgeoisie – y compris les « socialistes » du type de Man – tente de présenter les réformes réactionnaires menées par la classe dirigeante comme un changement fondamental, comme une « révolution », alors qu'en réalité aucune révolution, aucun changement qualitatif fondamental, ne se produit actuellement dans les pays capitalistes.

Seules les formes de pouvoir de la bourgeoisie changent : le pouvoir passe d'un groupe bourgeois à un autre ; on observe seulement un regroupement du capital et des sphères d'influence entre différents groupes capitalistes monopolistiques, mais en aucun cas leur destruction.

Les communistes qui s'opposent aux « réformes » réactionnaires menées pour préserver l'ordre ancien luttent pour des réformes ouvrant la voie à un changement qualitatif de la société, à la transition vers un nouveau système social. Les événements survenus en France dans les années précédant le déclenchement de la Seconde Guerre impérialiste ont clairement confirmé la justesse des communistes et prouvé l'effondrement du réformisme.

Durant la période du Front populaire en France, le gouvernement, sous la pression des masses, a quelque peu amélioré la situation des ouvriers et des paysans. Les communistes français de l'époque affirmaient que la législation sociale mise en œuvre par le gouvernement pouvait améliorer la situation des travailleurs et renforcer leur unité et leur organisation, mais qu'elle ne signifiait en aucun cas la fin du capitalisme ni la libération des masses du joug de l'exploitation.

Les communistes appelaient les ouvriers et tous les travailleurs à être toujours prêts à résister à la bourgeoisie dirigeante qui, à la première occasion, révoquerait toutes les concessions et même abrogerait les réformes mineures mises en œuvre sous la pression des masses. Tout s'est déroulé exactement comme les communistes l'avaient prédit.

Les ouvriers avancés sont de plus en plus convaincus qu'un changement fondamental et radical de la situation des travailleurs ne peut se produire que par une transformation fondamentale, par le transfert du pouvoir et des principaux moyens de production au peuple.

Ils adhèrent de plus en plus à l'un des principes fondamentaux du marxisme créatif : « Pour éviter les erreurs politiques, il faut être révolutionnaire, et non réformiste » (Staline, Sur le matérialisme dialectique et historique). Devant eux se trouvent les grandes expériences des peuples d'Union soviétique, qui ont acquis une vie libre et heureuse grâce à la révolution socialiste.

Les peuples des États baltes ont récemment emprunté la voie des peuples d'URSS. La révolution socialiste populaire en Lettonie, en Lituanie et en Estonie a pris une forme particulière et spécifique : les ouvriers, les paysans, les soldats et l'intelligentsia des pays baltes, inspirés par l'arrivée de l'Armée rouge, ont brisé l'ancien régime capitaliste par des manifestations, des grèves politiques et la libération de prisonniers politiques, et ont instauré un nouveau pouvoir, celui des travailleurs. Conformément à la volonté du peuple, la Lettonie, la Lituanie et l'Estonie sont devenues des républiques socialistes soviétiques.

La terre, les banques, le système de transport et les grandes entreprises industrielles ont été déclarés propriété du peuple. Dans ces pays, l'ancien mode de production capitaliste et l'ancien État bourgeois furent balayés avec une rapidité fulgurante. La construction du nouveau système rêvé par toute l'humanité avancée et progressiste a été commencé.

Lénine et Staline ont enseigné que le mouvement et le développement dans le monde ne sont en aucun cas une simple répétition du passé, mais plutôt l'émergence du nouveau, un mouvement progressif de l'inférieur vers le supérieur, du simple vers le complexe.

De génération en génération, d'époque en époque, la puissance productive de l'humanité s'accroît – hormis quelques revers isolés –, son pouvoir sur la nature et sa culture s'accroît ; l'organisation et la conscience des travailleurs, créateurs de toutes les valeurs matérielles et spirituelles de la société, se développent ; les frontières de la connaissance scientifique s'élargissent, et ainsi de suite.

Dans le processus de progression progressive de l'inférieur vers le supérieur, du simple vers le complexe, tout ce qui a été accumulé de valeur et de positif au cours du développement antérieur est « suspendu », c'est-à-dire contenu dans le nouveau, préservé comme un moment de nouvelles manifestations.

Le communisme non seulement ne rejette pas toutes les richesses accumulées par l'humanité, mais, au contraire, il se considère comme le gardien légitime de l'héritage culturel du passé, dans lequel il voit une composante du nouveau.

Les communistes de tous les pays sont les héritiers des meilleures traditions révolutionnaires et culturelles de leur propre peuple tout comme des autres peuples.

Les communistes des États-Unis sont fiers d'être les véritables fils et défenseurs du peuple américain, ce peuple qui a engendré des hommes tels que Lincoln, ce peuple qui a acquis sa gloire par sa lutte pour la liberté et l'indépendance ; dans des conditions nouvelles, ils perpétuent les traditions démocratiques de la lutte pour la liberté et le bonheur du peuple américain.

Les communistes de France démontrent toujours et partout que, dans des conditions historiques nouvelles, ils perpétuent la cause des grands révolutionnaires et démocrates – Robespierre, Marat et Saint-Just –, la cause des Communards de Paris. Ils préservent fièrement le riche héritage culturel du peuple français, la culture de Descartes et de Voltaire, dont la bourgeoisie réactionnaire française, qui a trahi son peuple, se distance désormais.

« Nous aimons la France et ce qui fait sa valeur : son peuple, ont déclaré les députés communistes français dans leur déclaration devant le tribunal. Nous sommes fiers de ses érudits, de ses penseurs, de ses écrivains et de ses artistes, qui rendent la France si attachante pour tous les peuples du monde.

Tout au long de son histoire et de son grand passé révolutionnaire, le peuple français s'est opposé aux tyrans... Nous croyons en notre patrie, en la France de 1793, 1830, 1848, en la France de la Commune de Paris, en la France de février 1934 et de mai 1936. » (Internationale communiste, 1940)

L'histoire du mouvement ouvrier international est un exemple éclatant de cette évolution progressive de l'inférieur vers l'élevé. Si le capitalisme règne encore aujourd'hui sur les cinq sixièmes de la planète, il n'est plus l'ancien capitalisme omniprésent et tout-puissant qu'il était pendant la Commune de Paris et même en 1917, mais un capitalisme secoué par des contradictions toujours plus profondes, un capitalisme qui s'est déjà considérablement rétréci au cours des dix-huit derniers mois, au profit du socialisme.

Les crises dévastatrices et les guerres impérialistes, la domination sanglante de la réaction dans divers pays et l'asservissement des peuples dans le monde capitaliste moderne sont l'expression des rapports de production capitalistes, qui ne représentant en aucune manière le mouvement de progression de la société.

Les contradictions inhérentes à l'ancien système spontané et anarchique affaiblissent de plus en plus la bourgeoisie dirigeante, lui causant des difficultés toujours plus grandes et, avec une logique inexorable, rapprochent le moment où elle et son « ordre » seront balayés par le créateur de l'histoire, le peuple. Dans les pays capitalistes, les forces sociales qui luttent pour le progrès de la société humaine et contre la domination du système réactionnaire sont vivantes et se consolident.

Le prolétariat et les couches des masses laborieuses qui lui sont proches sont animés d'une volonté tenace d'un nouvel ordre social progressiste, du socialisme. Chaque année qui passe grandit la sympathie des progressistes de la classe ouvrière, des meilleurs éléments de la paysannerie et de l'intelligentsia des pays capitalistes pour le monde du socialisme construit en Union soviétique et pour le progrès véritablement significatif de la société humaine.

C'est pourquoi le camarade Dimitrov avait parfaitement raison lorsqu'il déclarait au VIIe Congrès mondial du Komintern : « Les dirigeants actuels du monde capitaliste sont des hommes temporaires. Le prolétariat est le véritable maître du monde, le maître de demain. » (Dimitrov, La classe ouvrière contre le fascisme)

Mais quelle est la source du mouvement progressif de l'inférieur vers le supérieur, cause du changement et du renouveau de la nature et de la société ?

Le matérialisme dialectique voit cette source dans la lutte des contradictions internes qui constituent le contenu de tout processus de développement, de tout phénomène dans la nature et la société.

Dans son ouvrage « Sur le matérialisme dialectique et historique », le camarade Staline écrit que « le processus de développement de l'inférieur vers le supérieur ne se déroule pas sous la forme d'un déploiement harmonieux des phénomènes, mais sous la forme d'une révélation des contradictions inhérentes aux choses et aux phénomènes, sous la forme d'une "lutte" de tendances opposées qui agissent sur la base de ces contradictions. »

Ce principe fondamental de la dialectique marxiste-léniniste, son « noyau », son « âme », pour reprendre les termes de Lénine, est devenu le fondement de l'activité des partis communistes du monde entier. Dès 1918, lors du septième congrès du Parti Communiste de Russie (Bolchevik), Lénine déclarait :

« Les marxistes n'ont jamais oublié que la violence accompagnera inévitablement l'effondrement du capitalisme dans son ensemble et l'avènement de la société socialiste.

Et cette violence englobera une période historique mondiale, toute une ère de guerres diverses : guerres impérialistes, guerres civiles internes, entrelacement de ces guerres, guerres nationales, guerres de libération des nationalités écrasées par les impérialistes, par divers groupements d'États impérialistes... Cette ère est celle d'effondrements massifs, de décisions militaires violentes, de crises de masse. Elle a commencé, nous le voyons clairement. Mais ce n'est que le début.»

L'évolution sociale des deux dernières décennies a pleinement donné raison à Lénine. Elle a complètement réfuté le mythe opportuniste du « développement harmonieux » de la société moderne, de la « paix éternelle » entre les nations et de la « paix de classe » dans les pays capitalistes.

Les contradictions internes du capitalisme s'intensifient, conduisant de plus en plus fréquemment à des crises, à de nouvelles guerres impérialistes et à de nouvelles luttes révolutionnaires. Lénine et Staline ont toujours exposé les contradictions internes de la vie sociale actuelle afin d'expliquer les tendances qui en découlent et de montrer où elles mènent.

Les communistes du monde entier agissent également sur cette question selon la méthode dialectique du marxisme-léninisme. Pour résoudre la question nationale et coloniale, par exemple, ils partent du principe suivant : le développement de l'industrie, des communications et du commerce dans les colonies, semi-colonies et pays dépendants conduit à la croissance de la bourgeoisie autochtone et à sa concurrence avec la bourgeoisie impérialiste étrangère, propulsant la bourgeoisie nationale au rang des participants au mouvement de libération nationale.

D'autre part, la croissance de la classe ouvrière et de sa conscience de classe, ainsi que le développement de l'initiative populaire sous la direction du prolétariat, suscitent des tendances capitulardes au sein de la bourgeoisie nationale.

La partie de la bourgeoisie nationale qui craint le renforcement de la position du prolétariat est encline à trahir son propre peuple et à conclure des accords avec les impérialistes étrangers. Ce fut le cas en Espagne, pays dépendant de l'impérialisme étranger, où la majeure partie de la bourgeoisie et des propriétaires fonciers se rangea du côté des insurgés contre-révolutionnaires et des interventionnistes, tandis qu'une petite partie de la bourgeoisie, notamment catalane et basque, ralliait le camp républicain.

Les communistes espagnols mirent en garde le peuple espagnol contre les tendances capitulardes de certaines sections de la bourgeoisie nationale, ce qui conduisit finalement à la mutinerie du peuple casado et à sa capitulation face aux forces interventionnistes et à Franco.

La question des tendances opposées au sein de la bourgeoisie nationale est encore plus aiguë aujourd'hui dans des pays comme la Chine, le Mexique, Cuba et le Chili. La fraction progressiste de la bourgeoisie nationale de ces pays semi-coloniaux et dépendants participe au front uni anti-impérialiste, qui s'oppose aux tentatives de l'impérialisme étranger d'asservir leur peuple. Cependant, cela ne s'applique nullement à l'ensemble de la bourgeoisie, car sa fraction réactionnaire, mue par des intérêts de classe étroits et observant avec crainte l'initiative et l'activité croissantes des masses populaires, a trahi son propre peuple et s'est rangée du côté de son ennemi.

C'est pourquoi les communistes de Chine, d'Amérique latine et des autres pays dépendants où le front uni anti-impérialiste existe ou est en voie de formation, ne masquent en rien les contradictions internes au sein de la bourgeoisie nationale. Au contraire, ils combattent les éléments capitulards au sein de la bourgeoisie, dévoilant ainsi à l'ensemble du peuple la volonté de ces derniers de se mettre au service des ennemis de la nation.

Ce n'est qu'ainsi, par une lutte inébranlable contre les capitulards et les traîtres au sein du front uni anti-impérialiste, que la victoire de leur cause pourra être assurée et que le développement libre, indépendant et démocratique des pays autrefois asservis et dépendants pourra être garanti.

Dans la situation difficile actuelle, les communistes savent identifier et démasquer les tendances opposées, exploitant celles qui favorisent la lutte de la classe ouvrière et la rapprochent de la victoire. Ils sont capables d'identifier le maillon de la chaîne générale du processus historique par lequel toute la chaîne peut être entraînée.

Ainsi, après la défaite militaire de la France, deux tendances sont apparues parmi les couches de la population qui avaient auparavant soutenu le Front populaire : une partie de la petite bourgeoisie et certaines sections de l'aristocratie ouvrière, démoralisées par la défaite, ont vu leurs anciens idéaux trompés. Les échelons supérieurs des exploités de la France contemporaine ont tenté d'exploiter la défaite pour instaurer un régime de réaction pure et dure et d'obscurantisme médiéval.

Une partie importante des ouvriers et des travailleurs, qui reconnaissent de plus en plus les véritables causes de la défaite de la France, éprouve une haine profonde envers la bourgeoisie qui a trahi le peuple. Ils voient la voie de la libération sociale et de la renaissance nationale de la France dans le rétablissement des organisations de classe prolétariennes et du front unique et populaire d'en bas, dans la défense des revendications immédiates des travailleurs et de leurs droits contre les visées de la réaction.

Il est naturel que les communistes renforcent la deuxième tendance, car ils savent que la renaissance de la France dépendra du succès de la lutte des ouvriers et des travailleurs révolutionnaires contre les traîtres et les capitulards, et de la capacité de l'organisation et de la foi en la victoire de la classe ouvrière à surmonter la fragmentation et le découragement que les forces de la bourgeoisie réactionnaire tentent d'enraciner au sein du mouvement ouvrier et parmi les travailleurs.

Non seulement dans le mouvement ouvrier français, mais aussi dans celui des autres pays capitalistes, un processus dialectique est récemment devenu particulièrement évident : d'une part, on observe une tendance croissante au socialisme et la conviction que seul l'ordre socialiste peut sauver l'humanité des catastrophes militaires et nationales ; d'autre part, le mouvement ouvrier souffre encore d'une grande faiblesse organisationnelle, causée par la destruction de ses organisations de classe et la politique traîtresse de la social-démocratie.

Surmonter les contradictions internes du mouvement ouvrier et reconstruire les puissantes organisations de classe du prolétariat pour lutter pour le pain, la paix et la liberté représente une étape décisive dans la lutte pour le socialisme.

Les communistes démontrent aux travailleurs, dans les situations les plus difficiles et les plus complexes, dans les conditions de la réaction la plus cruelle, que le capitalisme est incapable de résoudre ses contradictions internes, qu'il entraîne et continuera d'entraîner les peuples vers l'abîme de nouvelles guerres, de nouveaux bouleversements et de nouvelles catastrophes.

Les communistes s'efforcent de convaincre tous les travailleurs honnêtes et les masses laborieuses que le socialisme ne peut triompher que par la lutte des classes.

C'est pourquoi ils œuvrent sans relâche et avec ténacité pour libérer les travailleurs de l'influence des mythes mensongers de la « paix bourgeoise » et de l'« unité nationale » sous le capitalisme. Ils déclarent une guerre acharnée à la social-démocratie, idéologie étrangère et nuisible à la classe ouvrière.

Ils savent que tant que le capitalisme existera, la bourgeoisie continuera de tenter de corrompre, de semer la discorde et de tromper certaines couches de la population laborieuse.

Ils sont également convaincus que la victoire du nouveau système socialiste ne pourra se faire par des concessions et une réconciliation avec la social-démocratie, mais seulement par une lutte décisive contre la social-démocratie et les autres influences bourgeoises au sein du mouvement ouvrier.

La caractéristique distinctive de la méthode marxiste, dont Lénine et Staline furent les pionniers, réside dans son caractère créatif.

De nombreux théoriciens de la Deuxième Internationale se qualifiaient de dialecticiens, mais, appliquant la formule dialectique de Marx et d'Engels et suivant la lettre du marxisme, ils en ont déformé l'esprit, refusant de prendre en compte les nouvelles conditions de la vie sociale et les avancées scientifiques les plus récentes.

Même des propagandistes et théoriciens du marxisme aussi connus que Plékhanov en Russie et Paul Lafargue et Wilhelm Liebknecht en Occident n'ont pas su appliquer la théorie marxiste aux nouvelles conditions historiques.

Ils n'ont pas compris que la lutte des contradictions internes de la vie sociale s'intensifie sous l'impérialisme, rendant possible la rupture de la chaîne impérialiste, d'abord à l'un de ses maillons, et que, d'autre part, le renversement simultané du capitalisme dans tous les pays est d'ores et déjà devenu impossible.

Ils n'ont pas reconnu que le développement de la lutte de classe du prolétariat créait des formes nouvelles et supérieures et ont continué à supposer que la forme étatique de la dictature du prolétariat serait une république parlementaire.

Ces marxistes n'ont pas considéré qu'outre les conditions matérielles qui jouent un rôle déterminant dans la vie sociale, le facteur subjectif est d'une importance capitale pour le développement de la société : l'unité et l'organisation de la classe ouvrière, son éducation dans l'esprit de l'idée progressiste et révolutionnaire, puissant moyen de transformation de la société.

Ils n'ont pas perçu le danger idéaliste que recelait la crise des sciences naturelles modernes. Ils ont continué à combattre le courant antimatérialiste en s'appuyant sur les vieux arguments des XVIIIe et XIXe siècles, c'est-à-dire à partir du vieux matérialisme mécaniste, et ont, dans de nombreux cas, reculé vers l'idéalisme le plus extrême.

Seuls Lénine et Staline ont su développer le marxisme dans son ensemble et sa philosophie – le matérialisme dialectique – dans des conditions historiques nouvelles. Ils ont étroitement lié le développement de la dialectique marxiste à la défense du matérialisme philosophique contre les théories idéalistes les plus récentes.

Lénine et Staline, qui ont développé la dialectique matérialiste, ont prouvé que, dans les nouvelles conditions historiques, à l'ère de l'impérialisme, la victoire du socialisme est initialement possible dans plusieurs pays, voire dans un seul.

Ils ont démontré que ce pays peut aussi être un pays qui n'a pas atteint un niveau élevé de développement des forces productives, si les contradictions de l'impérialisme s'y aggravent fortement, si sa classe ouvrière est au plus haut niveau de révolution et d'organisation.

Ils ont élaboré la théorie des conditions et des possibilités de la victoire du socialisme dans un pays encerclé par le capitalisme ; ils ont mis au premier plan la dictature du prolétariat, c'est-à-dire que la construction du socialisme, l'épanouissement réel de la démocratie populaire et l'éducation des larges masses populaires à la conscience communiste.

Le camarade Staline a brillamment exprimé le contenu philosophique de ce grand processus historique dans son ouvrage « Sur le matérialisme dialectique et historique » :

« Sur la base du conflit entre les nouvelles forces productives et les anciens rapports de production, sur la base des nouveaux besoins économiques de la société, de nouvelles idées sociales surgissent. Ces idées nouvelles organisent et mobilisent les masses. Celles-ci s'unissent en une nouvelle armée politique, créent un nouveau pouvoir révolutionnaire et l'utilisent pour éliminer par la force les anciennes conditions dans les rapports de production et pour établir et consolider de nouvelles conditions. Le processus élémentaire de développement cède la place à l'activité consciente des individus, le développement pacifique au développement violent, l'évolution de la révolution. »

Les communistes de tous les pays apprennent du camarade Staline l'élaboration créative de la méthode dialectique marxiste et son application aux conditions actuelles. Ils savent que les dirigeants de la classe ouvrière, les dirigeants des partis, qui s'accrochent aux thèses marxistes apprises par cœur et les transforment en dogmes, qui ne tiennent pas compte des nouvelles conditions historiques, perdent leurs repères et s'écartent du droit chemin.

Ce fut le cas, par exemple, au début de la deuxième guerre impérialiste, de certains responsables communistes qui, n'ayant pas saisi le tournant de la situation internationale, n'ayant pas suffisamment saisi le caractère impérialiste de la guerre, n'en tirèrent pas immédiatement les conclusions politiques nécessaires, mais, face à cette situation déjà modifiée, répétèrent les vieux slogans et thèses concernant l'agression et les agresseurs.

Mais les partis communistes des pays capitalistes ont correctement qualifié la guerre actuelle de guerre impérialiste et ont développé leurs slogans tactiques en fonction des nouvelles conditions historiques.

Ne dérogeant jamais aux principes du marxisme, les communistes n'hésitent pas à modifier leurs slogans tactiques et leurs formes d'organisation lorsque la situation historique évolue. La force du marxisme créatif réside dans le fait que le parti marxiste-léniniste, découvrant les lois caractérisant le monde matériel et étudiant les lois du développement social, ne pose à l'humanité que les tâches qu'il est capable de résoudre.

Les dirigeants de la classe ouvrière, Marx, Engels, Lénine et Staline, ont toujours lutté contre les philistins opportunistes, habitués à suivre l'histoire et à ne se concentrer que sur les événements qui se déroulaient autour d'eux. Dans le même temps, ils ont démasqué les « phraséologues » et les aventuriers qui voient la vie sociale comme le théâtre de « miracles » prétendument accomplis par des figures dominantes, par leur volonté débridée, contrairement aux lois de l'histoire.

Les communistes, partant des tâches fondamentales générales du prolétariat international, étudient les spécificités et les particularités des conditions dans lesquelles la classe ouvrière de tel ou tel pays doit réaliser les tâches qui lui sont posées, et ils s'opposent résolument au « saut [au sens d'un raccourci] » d'une étape inachevée de développement.

Lorsqu'en Espagne, pendant la guerre populaire révolutionnaire, les trotskistes et les anarchistes tentèrent d'aliéner la paysannerie de la classe ouvrière, dissimulant leurs arrière-pensées derrière des discours sur la collectivisation de l'agriculture, le Parti Communiste d'Espagne dénonça ces aventures provocatrices des ennemis du peuple espagnol.

Les communistes espagnols, suivant les enseignements de Staline, procédèrent d'une analyse rigoureuse et globale de la réalité matérielle : ils savaient que les conditions nécessaires à la collectivisation de l'agriculture n'étaient pas réunies dans l'Espagne républicaine.

C'est pourquoi ils s'opposèrent si résolument aux provocations trotskistes-anarchistes.

Le Parti Communiste de Chine a mené une lutte non moins acharnée contre les trotskistes, réalisant que les slogans provocateurs, aventureux et démagogiques des trotskistes — par exemple, sur la création d'organes de dictature prolétarienne, etc. — pouvaient conduire à la chute de la cause de la classe ouvrière et de tous les travailleurs en Chine, qu'ils faisaient le jeu de l'ennemi.

La force du marxisme créateur réside dans le fait que, s'appuyant sur la compréhension des lois du développement de la nature et de la société, le parti marxiste-léniniste prédit scientifiquement le cours futur du développement historique à tout moment et s'oriente vers le nouveau qui, né au sein de l'ancien, se développe et progresse irrésistiblement.

Marx et Engels, forts de leur connaissance approfondie de l'évolution de la société capitaliste, pressentaient déjà que le capitalisme entrait dans une ère de guerres de rapine, que seule la classe ouvrière, menant les masses, pouvait mettre fin.

Un exemple classique de prévoyance scientifique à notre époque nous a été fourni par le grand successeur de la cause Marx-Engels-Lénine, génie de la lutte révolutionnaire, maître de la dialectique matérialiste, le camarade Staline.

C'est ainsi qu'il s'exprimait il y a deux ans dans son rapport au XVIIIe Congrès de l'Union soviétique. Lors du 19e Congrès du Parti, il a déclaré, à propos du travail du Comité central du PCUS(b), que « le grand et dangereux jeu politique engagé par les partisans de la politique de non-intervention se soldera par un grave fiasco pour eux.»

Le cours des événements a pleinement confirmé le pronostic scientifique du dirigeant du peuple, le camarade Staline.

L'intérêt immense et extraordinaire de l'humanité progressiste pour l'ouvrage du camarade Staline « Sur le matérialisme dialectique et historique » s'explique avant tout par le fait que, dans cet ouvrage philosophique, le camarade Staline dresse un tableau du développement progressif de la société et prouve que le communisme, système rêvé par des millions de personnes, est l'aboutissement logique et inéluctable du développement de la société qui obéit à des lois.

Le camarade Staline a insufflé aux hommes d'avant-garde de la classe ouvrière, aux travailleurs et aux meilleurs représentants de l'intelligentsia des pays capitalistes la confiance dans la force et la puissance du savoir humain, dans la force et la puissance de l'activité pratique des hommes : il a démontré que le processus incessant de la technique et de la science s'est vu offrir des perspectives de développement extraordinaires sous le socialisme.

Le camarade Staline a ouvert un vaste champ à l'activité fructueuse de la science et de l'art ; il a démasqué la théorie pseudo-scientifique et bourgeoise des « limites du savoir humain » et de l'« incapacité » de l'homme à modifier les phénomènes naturels.

Les grands esprits de l'humanité progressiste ont un exemple vivant de pensée scientifique en Union soviétique, où des succès inimaginables ont été remportés dans la transformation du monde végétal (Mitchourine, Lyssenko, Tsitsine), dans la conquête de l'Arctique, dans le domaine de la fragmentation atomique, dans la production de l'hélium liquide (Kapitsa), etc.

Le camarade Staline a fourni dans son œuvre un exemple classique de prospective scientifique, démontrant l'inévitabilité de la nouvelle crise du capitalisme et de la nouvelle guerre impérialiste, ainsi que, parallèlement, la victoire inéluctable de la classe ouvrière qui se soulève.

La justesse des conclusions philosophiques du camarade Staline est confirmée par la vie elle-même sous le capitalisme. La logique même du développement social, qui exige avec un acharnement de fer le remplacement de l'ancien ordre dépassé par un nouvel ordre, confirme la volonté des masses, qui commencent à entrevoir la voie à suivre pour sortir des souffrances et des catastrophes causées par le capitalisme.

Les efforts de la réaction bourgeoise pour dissimuler à la classe ouvrière et aux travailleurs la vérité essentielle des enseignements de Marx, Engels, Lénine et Staline sont vains. La bourgeoisie peut se déchaîner, mentir et tromper, mais elle ne peut barrer la voie aux idées révolutionnaires ; elle est incapable d'empêcher les ouvriers et les travailleurs avancés de suivre les grands enseignements qui ont déjà triomphé sur un sixième de la planète et qui guident des millions de personnes dans tous les pays encore sous domination capitaliste.